

Echo de Notre-Dame de la Garde
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1712

Octobre 1914

N° 1720

Novembre 1914

N° 1969 - 1970

Septembre 1919

Un aumônier à la 29^e D.I. du XV^e Corps

Aux familles et soldats du XV^e Corps

La réception du XV^e Corps

Le défilé sous l'Arc de Triomphe, 07 septembre 1919



Lettre de M. l'Abbé Castelin

Aumônier à la 29^e division du XV^e Corps

... Vendredi, 18 septembre.

Au milieu de ces douleurs et de ces horreurs, il est des motifs de rendre grâces à Dieu. Que d'âmes converties! Que d'âmes sauvées! La guerre est une grande Mission, et c'est Dieu qui se charge de la prêcher, laissant à ses prêtres et en particulier à ses aumôniers militaires le soin d'en recueillir les fruits.

C'est à ne pas y croire. Tous les soldats ici ne savent plus ce que c'est que le respect humain et ils sont devenus crânement religieux. Ils se confessent dans les rues, sur les routes, ils assistent aux offices, chantent des cantiques, récitent le chapelet. Tous portent des médailles, et non pas seulement au cou ou dans leurs poches, mais au képi ou à la boutonnière.

C'est un revirement, une conversion à laquelle je ne m'attendais pas du tout... Ce matin, j'ai dû, sur sa demande, porter le bon Dieu à un brave commandant d'artillerie, blessé au champ d'honneur. Il y a quelques jours, un capitaine de dragons a voulu que je le confesse devant ses camarades un peu étonnés... Et la liste de ces faits pourrait s'allonger indéfiniment. Mais, c'est assez pour que vous puissiez comprendre combien belle et surtout consolante est notre mission...

Lettre d'un autre Prêtre du Diocèse

Sous-Lieutenant aux Chasseurs Alpins

... 19 septembre.

... Malgré le mauvais temps, les fatigues et les terribles dangers de la guerre, ma santé est toujours bonne, grâce à Dieu. Après avoir été miraculeusement protégé — j'en suis certain — dans de nombreux combats fort meurtriers où je me trouvais en toute première ligne, j'ai encore la grande consolation de faire quelque bien et d'apporter des encouragements aux braves soldats qui font si héroïquement leur devoir sur le champ de bataille. Je confesse toutes les fois que cela m'est possible. J'ai déjà donné dix fois l'absolution à tous mes soldats, au plus fort du danger, et tous, chaque fois, répondaient en chœur : « Merci, mon lieutenant! »

Je dois bien ajouter, puisque cela vous fera plaisir, que le commandant de mon bataillon a fait une demande, la semaine dernière, pour me faire passer lieutenant, au choix.

Dieu veuille mettre fin à une guerre aussi horrible, et puissé-je continuer bientôt mon ministère de paix auprès des âmes.

Les fêtes du Saint-Rosaire à Saint-Cannat — Les solennités qui attirent toutes les années des foules si nombreuses dans l'ancienne église des Frères Prêcheurs à laquelle on a commencé à restituer son état primitif si harmonieux, seront suivies, en ces douloureuses circonstances, avec une piété plus grande encore et une entière confiance. Nous donnons aux Offices l'ordre des exercices et des pèlerinages paroissiaux. Les sermons seront donnés par l'éloquent orateur sacré qu'est le R. P. Baragnou.

Aux familles des nombreux soldats du XV^e Corps tués et ensevelis ensemble

Pour apporter quelque consolation à leur douleur, nous nous faisons un pieux devoir de publier ici, à part, cet extrait d'une Lettre, écrite de Bussy, le 3 novembre, à son évêque, Mgr Castellan, par M. Allier, curé d'Aubignoc :

... Hier, 2 novembre, nous n'avons pas oublié nos défunts, surtout à cette heure où il n'y a pas une famille qui n'ait à pleurer quelqu'un. Messe de communion le matin ; à 9 heures, grand'messe, procession et absoute au cimetière du lieu, et le soir, nous sommes allés, nous, les infirmiers du XV^e, déposer les couronnes que nous avons tressées, et qui avaient été placées devant le catafalque pendant la messe du matin, nous sommes tous allés les remettre au cimetière du 111^e régiment d'infanterie.

Ce cimetière se trouve sur un vaste champ de bataille, près de V..., un grand nombre de soldats du XV^e corps y ont été ensevelis après les rudes combats des 8, 9 et 10 septembre dernier. Une croix est au milieu des tranchées où reposent leurs restes.

Nous déposâmes, en souvenir de nos camarades et de leurs familles de notre région, une superbe couronne de fleurs naturelles, avec cette inscription :

*A nos camarades morts pour la Patrie ! 14^e ambulance, XV^e Corps d'armée
Novembre 1914. P. P. E.*

D'autres ambulances firent de même. L'un de nous prit l'étole sur ses vêtements militaires et l'on donna l'absoute. Puis un officier salua, au nom de tous, ceux qui déjà avaient versé leur sang pour la défense de nos foyers.

N°1720

29 novembre 1914

N°1712

04 octobre 1914



LA RÉCEPTION DU XV^{me} CORPS

A nos Chers et Vaillants Soldats

Soldats de chez nous, nous vous avons suivi avec amour, avec angoisse, avec admiration, pendant les années de cette longue guerre. Avec un soin pieux nous avons signalé vos exploits, votre endurance, votre héroïsme, puis nous avons consigné dans notre Livre d'Or les citations flatteuses, les décorations que vous avez méritées et obtenues.

Mais chez nous, prêtres, le cœur se penche toujours avec plus de sympathique émotion sur ceux qui meurent. Nous avons loué les morts glorieux, et Marseille en compte un si grand nombre dans tous les rangs de la société, depuis les plus élevés jusqu'aux plus humbles; nous avons rappelé avec une particulière complaisance les circonstances de leur mort glorieuse, leur abnégation, leur patriotisme, souvent leurs dernières paroles admirables. Nous avons rendu un hommage fraternel, ému, cordial à nos Séminaristes, à nos Prêtres tombés au Champ d'Honneur. Pour tous nous avons demandé, nous avons fait des prières solennelles. Et nos Annales Diocésaines, dans un si grand nombre de nos pages, rappelleront à la postérité la vaillance de tous ces admirables défenseurs de la Patrie bien-aimée, de ces artisans de la Victoire et de la Paix.

A vous tous, glorieux survivants, qui allez, dimanche, passer sous l'Arc de Triomphe de notre ville, nous disons bien haut merci, puis, louange et gloire! Vous avez largement mérité la gratitude de vos concitoyens, vous qui avez défendu nos foyers et notre pays et sauvé, contre les Barbares, la véritable civilisation, la civilisation chrétienne.

La population entière de votre ville natale vous acclame. Il est quelqu'un qui pourra vous récompenser mieux encore que nous ne pouvons le faire tous ensemble, c'est Dieu. Lui, n'oublie jamais. Qu'il vous protège longuement et avec magnificence, ici-bas, qu'il vous prépare pour plus tard une récompense qui vaut mieux encore, infiniment mieux que la Croix de Guerre, que la Médaille Militaire, que la Croix de la Légion d'Honneur.

La fête de dimanche sera splendide; elle aura un soir cependant. Seuls, les bienfaits de Dieu ont quelque chose d'infini comme leur divin Auteur et, par conséquent, quelque chose qui soit digne de vous.

LA SEMAINE RELIGIEUSE.



HYMNE DE LA VICTOIRE, chœur, à l'unisson ou à 4 voix inégales. Poésie de Georges de Laborie, ancien magistrat. — Musique de l'abbé Darros, organiste des Sanctuaires de Lourdes. — L'exemplaire : 0.50 ; franco : 0.60. En vente : au Magasin de la Grotte de Lourdes.

N°1969

07 septembre 1919

LA RÉCEPTION DU XV^{me} CORPS

Le Défilé sous l'Arc de Triomphe, le 7 Septembre 1919

Ce fut vraiment une belle et réconfortante journée pour Marseille et la Provence, journée de patriotisme, de reconnaissance, d'union des cœurs. Hommes et choses étaient en fête pour honorer nos chers et vaillants héros, ceux de chez nous, comme à Paris on avait honoré ceux de la France entière. Et c'était justice.

La réception proprement dite a eu lieu sur la place Victor-Hugo, voisine de la Gare. C'est là que les discours ont été prononcés, aussitôt après l'arrivée du Commandant du XV^e Corps qui apparaît à cheval, entouré de son brillant état-major, et auquel la foule fait une véritable ovation. Comme il convenait, les premiers applaudissements ont été pour le Chef d'élite de nos soldats, celui qui, déjà, avait été loué par un autre grand Chef, le Maréchal Pétain. C'est sur l'emplacement de ce qui fut si longtemps le grand cimetière de notre ville, où l'on voit encore, à l'extrémité, quelques restes de caveaux funéraires en ruines, que les orateurs ont parlé, et nul n'a oublié le tribut d'hommage dû aux morts glorieux de la grande guerre. M. le Maire et M. Gay, au nom du Comité d'organisation, ont parlé avec des accents particulièrement émus de ceux qui ont versé leur sang pour la patrie. M. le général Monroë, lui aussi, a eu soin d'évoquer en excellents termes ceux qui ont succombé sur les champs de bataille de Nancy, de Verdun, de la Somme.

La remise des décorations a suivi. Notons, au moins, la lecture de la citation magnifique accordant la Croix de guerre au drapeau du 6^e hussards; quand le général, après avoir décoré l'étendard, en a baisé la soie, des applaudissements éclatent de toutes parts. Notons, aussi, l'émotion de tous, quand on voit s'approcher les pères, les mères, les veuves, les sœurs en deuil qui viennent recevoir la Croix de guerre décernée aux héros qu'ils ont donnés à la France.

La réception est achevée, les troupes partent pour le défilé et le passage sous l'Arc de Triomphe de la Place d'Aix.

Au pied du Monument, toutes les autorités sont groupées pour saluer, les premières, nos chers soldats. Monseigneur l'Évêque, invité par M. le Maire, y est venu, accompagné de M. Borel. Notons que M. l'abbé Flotte, avec sa Croix d'argent et son costume d'aumônier, représente l'Aumônerie Militaire du XV^e Corps. La vaste place, décorée avec goût, est comble, les applaudissements et les acclamations éclatent de toute part. Tous saluent avec enthousiasme les drapeaux, étendards et fanions, et surtout, à la fin du défilé, l'étendard du 6^e Hussards qui vient d'être décoré. Puis, fermant le cortège, les blessés et mutilés plus chaleureusement acclamés que tous.

Au Monument des Mobiles, à l'extrémité des Allées, la manifestation, sans être plus imposante peut être, a été sûrement plus émue et plus touchante. C'était là véritablement l'hommage populaire aux morts de la Grande Guerre, celle qui s'est terminée par la victoire si chèrement gagnée, et l'on joignait à ces morts ceux de l'autre guerre,

celle qui nous avait enlevé deux chères provinces, dont les habitants, heureusement revenus à la Mère-Patrie, sont là représentés par deux groupes de jeunes filles, des Alsaciennes et des Lorraines. Et, à des places réservées, par une excellente inspiration, se trouvaient groupés des veuves de nos héros, des pères, des mères, des orphelins. Et si, à l'Arc de Triomphe, notre sainte Religion était représentée par le Chef du Diocèse, là, elle l'était par l'un de nos plus magnifiques monuments religieux, celui où, pendant toute la guerre, on a prié avec tant d'ardeur pour l'armée, pour la victoire, pour les vivants et pour les morts, où l'on a tant fait et si généreusement pour toutes les œuvres de guerre, celles de notre France et celles de nos Alliés. En vérité, le Monument des Mobiles et ses abords étaient gracieusement décorés, plus imposante encore était la décoration de la façade de Saint-Vincent-de-Paul, avec son immense drapeau tricolore posé au bas de la grande rosace et ses quatorze faisceaux de drapeaux retenus par des cartouches fort bien disposés autour des trois portes et le long de la première galerie supérieure. Notons que ces cartouches portaient les uns, le Sacré-Cœur « espoir de la France », les autres, les armes de Jeanne d'Arc, la sainte de la Patrie, quelques-uns, enfin, le Chiffre du Patron de la paroisse, saint Vincent-de-Paul, qui, en son temps, organisa si bien l'Aumônerie militaire, en faveur des troupes françaises, comme il avait créé tant d'œuvres de charité et d'assistance sociale toujours prospères et bienfaites.

Des allées, le Cortège s'est rendu par nos plus belles rues richement pavées, et au milieu des acclamations de la foule toujours grandissante, jusqu'à la Préfecture, et de là, à la place Castellane où la dislocation s'est faite.

Oui, ce fut une belle et bonne journée, de gratitude, de patriotisme, d'union des cœurs. Puissent les bienfaits de la paix, qui paraissent si gravement compromis, à l'intérieur, par la déplorable agitation due à ceux qui, sans être des ouvriers, parlent et agissent comme les chefs des classes ouvrières, nous être conservés et assurés, avec le même désintéressement, la même abnégation, le même amour de la France, qui ont permis à nos chers et vaillants soldats de vaincre les barbares ennemis du dehors !

T. B.

N°1970

14 septembre 1919

Extraits de la Collection en cinq volumes de
L'Echo de Notre-Dame de la Garde
période 1914 à 1919
Un prêt de Rémy IMBERT,
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 04 janvier 2019
par le webmaster
Pour le site roquepertuse.org

